
REVUE DE PRESSE

"Ma vie de Courgette", un film d'animation bouleversant
[<http://toutelaculture.com>]

"Ma vie de courgette", animation remplie d'émotion de Claude Barras
[close up]

"Ma Vie de Courgette", Secrets de fabrication
[France info – 11/10/2016]

Festival d'Annecy 2016, le triomphe de "Ma vie de courgette"
[Première – 19/06/2016]

Cannes 2016 - "Ma vie de Courgette" de Claude Barras, un film d'animation dans la cour des grands
[Télérama - 17/05/2016]



[Cannes 2016, Quinzaine] « Ma vie de Courgette », un film d'animation bouleversant



Avec Ma Vie de Courgette de Claude Barras, les défenseurs des dessins animés ont une munition : non ce genre là n'est pas réservé aux enfants. Avec son premier film, Claude Barras bouleverse en nous infiltrant dans un centre pour enfants "orphelins" et active à forte dose les glandes lacrymales sans jamais tomber dans le pathos.

Avec sa grosse tête, ses yeux immenses, ses cheveux bleus et ses oreilles rouges, Icare ou Courgette comme il se fait appeler, captive rapidement l'attention du spectateur. Seul dans sa chambre, il joue au cerf-volant où est dessiné son père, parti avec une autre femme il y a plusieurs années. Il empile également des dizaines de canettes de bière, que sa mère engloutie à folle allure dans le salon... Mais voilà, le château de canettes s'écroule et sa mère, avertie par le bruit du fracas se lève (enfin) de son fauteuil pour venir fesser son jeune fils de 9 ans. Mais voilà, Courgette repousse sa mère dans l'escalier, la tuant sur le coup... Le film ne perd pas de temps à nous emmener dans le vif du sujet : la vision et le quotidien des enfants abandonnés orphelins et délaissés par leurs parents ou pour faire court : des enfants qui "n'ont plus personne pour les aimer" lance le rebelle de la classe au nouveau venu Courgette.



La galerie d'enfants dépeints par le réalisateur Claude Barras est variée. Une jeune fille a vu sa mère se faire renvoyer en Afrique, une a vu la sienne se faire tuer par son père, des jeunes garçons se sont retrouvés seuls car leurs parents se droguaient, s'étaient retrouvés derrière les barreaux. C'est donc un univers chargé en histoire dans lequel pénètre Courgette. L'intégration se fait avec un bizutage du rebelle, mais son quotidien va se remplir de bonheur lors de l'arrivée de Camille...

Le film place le spectateur à la place des enfants et il nous montre comment il gère la mise en centre spécialisé, mais aussi les différentes questions du quotidien comme "comment on fait les bébés" ? Claude Barras évite de tomber dans le misérabilisme et raconte avec subtilité et innocence ces durs passages de la vie. L'humour en fait bien évidemment partie intégrante et c'est là où l'animation en stop motion joue un rôle non négligeable. Les bouilles des enfants sont démesurément mises en valeur tandis que les couleurs vives donnent une chaleur réconfortante au film. Lorsqu'arrive le générique, on ne peut qu'être déçu (le film dure seulement 1h06), mais finalement, il en est que plus percutant. Le scénario, adapté d'un livre, est signé Céline Sciamma, il réussit à ne pas en faire des tonnes et à ne mettre personne sur le côté. Chaque personnage (du policier chargé de l'accueil de l'enfant lors du drame à la directrice de l'établissement en passant par tous les enfants) est traité d'égal à égal et le duo Courgette / Camille donne le tempo !

En somme, un film d'animation touchant, drôle, bouleversant (les glandes lacrymales travaillent beaucoup) et simple dans son traitement à hauteur d'enfant.

Ma vie de Courgette, un film de Claude Barras, avec les voix de Gaspard Schlatter, Sixtine Murrat, Paulin Jaccoud, film d'animation suisse, 1h06. Au cinéma le 19 octobre 2016.

Visuels © Ritaproductions

Ma vie de courgette animation remplie d'émotion de Claude Barras

by Close-up-asso / Léa Derian – 18/05/2016

Cannes 2016 – Quinzaine des réalisateurs

Icare, non pardon, Courgette, comme sa mère l'appelle, est un jeune garçon de neuf ans. Il vit avec sa mère qui partage son temps entre boire des bières devant des *sitcoms* et lui crier dessus. Son père n'existe pour lui que sous forme d'un dessin sur le cerf-volant qu'il a fabriqué. Un jour sa vie dérape : il referme la trappe menant à sa chambre sur la tête de sa mère venant le rosser ; celle-ci dévale les escaliers, et sa chute lui est fatale. Courgette est placé dans un foyer pour les enfants qui comme lui ont perdu leurs parents ou leur ont été retirés. Il va alors devoir apprendre à vivre avec Simon, Ahmed, Alice, Béa, Jujube... et Camille.



L'esthétique de *Ma vie de Courgette* rappelle celle de *Mary et Max*. Les personnages de pâte à modeler sont attachants, et dès les premières images le spectateur est plongé dans un monde à l'apparence naïve contrastant avec un propos adulte.

Certes l'histoire est racontée du point de vue d'un enfant, mais *Ma vie de Courgette* n'est pas un film d'animation destiné aux tout-petits. Les thèmes abordés sont durs et peuvent parler à tous : solitude, sentiment d'abandon, peur de ne plus être aimé, amis comme une seconde famille, premier amour... Le tout est traité avec délicatesse et humour. On rit, beaucoup, on pleure, un peu, et on sort en se sentant bien. Oui, *Ma vie de Courgette* fait partie de ces films qui apaisent et réconcilient avec la vie.

Le regard que Claude Barras et Céline Sciamma portent sur les enfants est empli de tendresse.

On aime Courgette dès les premières secondes, en le regardant fabriquer son cerf-volant dans une chambre aux murs recouverts de dessins, en écoutant sa petite respiration, en l'observant évoluer dans cet appartement sombre plein de canettes de bière disséminées par une mère rattachée à la vie par sa haine des hommes – et par son fils, parfois, dans les moments où tous deux rient, moments rares dont Courgette parle au policier Raymond de sa voix si mignonne. On l'aime à travers les lettres illustrées qu'il envoie à Raymond pour raconter son quotidien et pour ses déclarations d'amour simples et si fortes.

On aime le caïd Simon en comprenant que son agressivité vient de sa détresse, retiré qu'il est de la garde de ses parents drogués lui envoyant un mp3 mais ne lui écrivant pas une ligne, on l'aime pour son aplomb et sa malice.

On aime Ahmed qui fait pipi au lit, dont le père est en prison et dont la mère l'a abandonné après s'être remariée, qui est le plus heureux du monde avec les lunettes de ski rouges que lui donne une petite fille dans une station et qui comprend les choses de travers.

On aime Béa dont la mère sans-papiers a été renvoyée en Afrique et qui court à la porte d'entrée au moindre bruit de voiture dans la cour du foyer en criant « *Maman !* » avant de s'en retourner la tête basse.

On aime Jujube qui renonce à une grève de la faim à la première occasion, pour se jeter sur son assiette de frites.

On aime Alice cachée derrière sa mèche blonde jusqu'à l'arrivée de Camille, héritant un TOC de sa mère – elle agite sa fourchette contre son assiette là où sa mère passait son temps à ouvrir et à fermer la porte du réfrigérateur, et dont le but est d'effectuer le plus possible de sauts avec son élastique.

Enfin on aime Camille, le premier amour de Courgette, ayant perdu père et mère dans des circonstances monstrueuses, pas le moins du monde impressionnée par Simon, pleine de répondeur et éclatant tous les ballons au stand de tir à la carabine de la fête foraine.

En bref, on aime ces enfants au rythme desquels on vit, que l'on entend jouer dans la cour du foyer, que l'on regarde imiter des hommes de Cro-Magnon, qui veulent appeler Spiderman le bébé de leur éducatrice, qui sont si forts, si forts, qui s'aiment et aiment la vie malgré les épreuves qu'ils ont déjà traversées.

Ma vie de Courgette est ma bonne surprise de ce festival : c'est l'un des meilleurs films que j'aie vu cette semaine, et le reste du public ne s'y est pas trompé, personne n'ayant quitté la salle lors de la projection (ce qui est rare ici). Courrez le voir dès qu'il sortira, vous en reviendrez le sourire aux lèvres, le cœur plus léger et avec de l'amour à revendre.

<http://closeup-asso.fr/ma-vie-de-courgette-animation-remplie-demotion/>

"Ma Vie de Courgette" Secrets de fabrication

Par Odile Mora – France info – 11/10/2016

"Ma vie de Courgette", film d'animation franco-suisse, réalisé par Claude Barras sortie le 19 octobre 2016

Courgette n'a rien d'un légume, c'est un vaillant petit garçon. Il croit qu'il est seul au monde quand il perd sa mère. Mais c'est sans compter sur les rencontres qu'il va faire dans sa nouvelle vie au foyer pour enfants. Simon, Ahmed, Jujube, Alice et Béatrice : ils ont tous leurs histoires et elles sont aussi dures qu'ils sont tendres. Et puis il y a cette fille, Camille. Quand on a 10 ans, avoir une bande de copains, tomber amoureux, il y en a des choses à découvrir et à apprendre. Et pourquoi pas même, être heureux.



"Ma vie de courgette" a été entièrement réalisé dans les studio de Pôle Pixel à Villeurbanne.
© France 3 / Culturebox

C'est LE film d'animation qu'il ne faut pas rater, "Ma vie de courgette" réalisé par Claude Barras sortira sur les écrans le 19 octobre 2016. Ovationné dans tous les festivals internationaux, le film franco-suisse "made in Lyon" trouve également une autre vie grâce au musée de la miniature de la ville qui expose ses décors jusqu'au 2 avril 2017.

De la fabrication à l'exposition dans un musée en passant par la tournée des plus grands festivals du monde entier, le destin de "Ma vie de courgette" est fulgurant. Le film du réalisateur suisse Claude Barras n'est pas encore sorti (il sera en salles le 19 octobre prochain) qu'il remporte déjà tous les suffrages à chacune de ses projections. Il vient tout juste d'être sélectionné aux Oscars pour représenter la Suisse.

Réalisé en stopmotion à Lyon, ce film raconte le destin d'un petit orphelin attachant confié à un foyer. Les petits personnages et les décors sont désormais visibles au musée de la miniature et cinéma de Lyon.

"L'envers du décor"

Donner une seconde vie au film et surtout faire découvrir au public les 35 personnages et les neuf décors de "Ma Vie de Courgette", c'est l'objectif de l'exposition du musée Miniature qui invite le spectateur à prolonger le plaisir du film.

Laurie Courbier, responsable du musée Miniature et Cinéma, a eu l'idée de cette exposition après avoir assisté à une journée de tournage du film dans les studios du pôle Pixel de Villeurbanne. Pour elle il était hors de question que tous ces décors soient immédiatement détruits.

Ce qui nous intéresse c'est le travail des gens de l'ombre et de montrer les coulisses *Laurie Courbier*



Story-board de "Ma vie de Courgette" © France 3 / Culturebox

Le réalisateur, Claude Barras a également accepté de livrer quelques documents de tournages, comme les story-board, ces dessins originaux qui détaillent le scénario.

Touché par le livre écrit de Gilles Paris (Autobiographie d'une courgette), Claude Barras a décidé d'en faire un film, émouvant et très proche de la réalité.

Ils ont tous un passé de cabossés et ensemble ils vont s'entraider et aller vers la lumière. Il y a beaucoup d'humour et de tendresse que j'ai essayé de retranscrire. C'est aussi important de parler de la réalité aux enfants et pas juste de les divertir

Claude Barras - Réalisateur

Dans les coulisses de la fabrication

"Ma Vie de Courgette" tourné en stop motion (chaque scène est filmée avec une seule image à la fois) a vu le jour dans les studios du Pôle Pixel de Villeurbanne. Un travail de fourmi où chaque petit personnage est filmé image par image.

Les animateurs doivent reconstruire chaque mouvement dans l'image pour donner l'illusion que les personnages bougent tout seuls.



© France 3 / Culturebox

C'est une technique très rare, il y a des animateurs qui viennent du monde entier pour travailler sur cette technique d'animation. Certains ont travaillé avec Wes Anderson ou Tim Burton

Marc Bonny - Co-producteur du film

Pendant un an, les studios se sont transformés en tour de Babel. Le travail en stop motion attire beaucoup de jeunes professionnels, ils étaient 40 à faire naître "Ma vie du Courgette".

Il y avait même une "docteur" spécialisée dans les maladies de marionnettes !

Il faut réparer les squelettes, les articulations, les animateurs en les manipulant laissent des traces d'ongles dans les bras

Christine Polis - Maintenance des marionnettes

<http://culturebox.francetvinfo.fr/cinema/animation-jeunesse/les-secrets-de-fabrication-de-ma-vie-de-courgette-247189>

PREMIERE Festival d'Annecy 2016 le triomphe de Ma vie de courgette



Première – 19/06/2016

Le très beau film de Claude Barras remporte la compétition haut la main.

Chaque année Annecy siffle le début des vacances. Il flotte un parfum estival sur la ville et à notre connaissance aucun festival n'est aussi cool, décontracté et bon enfant que ces rencontres qui secouent la belle cité lacustre. On a pu ainsi croiser Guillermo Del Toro dans les rues qui, après sa masterclass parfaite, twittait ses boutiques de comics préférées ; on a découvert un bijou du génial et trop méconnu Jean-François Laguionie (*Louise en hiver*) et mieux : touristes, badauds et journalistes purent voir les succès de l'été en avant-première (*L'Age de Glace 5* et *Comme des bêtes*).

Mais bon, Annecy, c'est aussi une compétition qui cette année avait une sacrée gueule. Pourtant, il va falloir s'y faire : rien ne résiste à la Courgette.

C'est un triomphe absolu. Après avoir cartonné à Cannes (à la Quinzaine des réalisateurs) *Ma vie de Courgette* remporte deux prix - le prix du public et le Cristal du long-métrage - qui viennent sanctionner la beauté atypique de ce conte signé Claude Barras. Adapté d'un roman de Gilles Paris, le film est un vrai dessin animé pour enfants qui allie les mots et l'univers de Céline Sciamma (la scénariste) à l'univers plastique et graphique de Barras pour raconter une histoire terrible et édifiante.

Courgette, c'est Icare, un gamin qui débarque dans un foyer. Sa mère alcoolique est morte (sublime scènes d'ouverture qui montrent le parcours de cette maman brisée et de ce garçon rêveur) et il va devoir traverser une somme d'épreuves (les flics, le deuil, les éducateurs) armé de son seul courage... C'est grave, parfois dur, mais vu à hauteur d'enfant et les personnages ronds, aux yeux immenses, animé image par image confèrent une douceur inattendue. Ce côté bricolé, "home made", transcende fabuleusement la dureté du propos pour nous emmener dans un mélange de rêverie et de réalisme ouateux.

Très beau et le succès fut très mérité.

Même si par sa poésie et son sujet, le film de Barras a écrasé la concurrence, la compétition était donc d'une sacrée tenue. *La Jeune fille sans main*, adaptation lumineuse d'un conte noir de Grimm par Sébastien Laudenbach est d'une richesse inouïe. Trait sûr, vision fantastique : le film repart avec la mention du jury. On pourrait citer des chouchous à foison (*Window Horses* !) qui sont repartis bredouilles, mais on se contentera de lister le palmarès et de prendre rendez-vous pour l'année prochaine.

Palmarès – Annecy 2016



- Longs métrages -

Prix du public :

Ma vie de Courgette de Claude Barras

Mention du jury :

La Jeune Fille sans mains de Sébastien Laudenbach

Cristal du long métrage :

Ma vie de Courgette de Claude Barras

- Courts métrages -

Prix du public :

Peripheria de David Coquard-Dassault

Mention du jury :

Moms on Fire de Joanna Rytel

Prix "Jean-Luc Xiberras" de la première œuvre :

'n Gewone blou Maandagoggend de Naomi Van Niekerk

Prix du jury :

Vaysha l'aveugle de Theodore Ushev

Cristal du court métrage :

Une tête disparaît de Franck Dion

<http://www.premiere.fr/Cinema/News-Cinema/Festival-d-Annecy-2016-le-triomphe-de-Ma-vie-de-courgette>



Cannes 2016

“Ma vie de Courgette” de Claude Barras

un film d'animation dans la cour des grands

Par Guillemette Odicino – 17/05/2016



Ritaproductions

Présenté à la Quinzaine des réalisateurs, ce film restera dans les mémoires tant il suscite l'émotion. Plongée au cœur d'un foyer social, où, malgré les apparences, l'espoir n'est pas exclu.

Dans une semaine, quand s'éteindront les feux de cette édition cannoise 2016, on se souviendra de ces moments précieux où une séquence d'un film nous a rappelé, soudainement, l'inextinguible force d'émotion du cinéma. Et beaucoup penseront au plan final de ce film d'animation qui fait pleurer, purement et simplement : une photo où sept gosses font les andouilles sur le palier de leur foyer social. Ils ont toutes les raisons d'être tristes, mais ils lèvent les bras au ciel parce qu'à dix ans, avoir des copains, ça aide, ça réchauffe et ça peut remplacer une famille. *Ma vie de courgette* commence fort : un petit garçon vit seul avec sa maman qui aime beaucoup la bière, et qui « part au ciel » par sa faute. Puisqu'elle le surnommait Courgette, c'est comme ça et pas autrement qu'il tient à être prénommé dans le foyer où il atterrit au milieu d'autres gosses blessés par la vie. Là, entre autres, il y a Simon, qui joue au dur pour tenir le coup, Béatrice dont la mère a été reconduite à la frontière, et Camille, la fillette garçon manqué qui trouve la plus belle forme de résilience à son grand malheur : sourire aux autres.

Bouleversant même pour les plus grands

On est immédiatement sous le charme de ces petites marionnettes avec leurs yeux immenses, si expressifs, ouverts sur ce monde qui, jusque-là, ne leur a pas fait de cadeau. Claude Barras les anime en stop motion comme s'il dirigeait de vrais acteurs, et met en scène de superbes plans séquences dans un décor à la tristesse pimpante, à la fois contemporain et intemporel comme ces jeux de construction en bois qui continuent à faire rêver les gamins d'aujourd'hui. Chaque détail devient saillant, essentiel : un cerf volant, des assiettes de frites, une mèche de cheveux qui barre le visage d'une blondinette traumatisée, ou ce petit tableau météo où des nuages et des soleils disent, au quotidien, la tristesse ou la joie des pensionnaires du foyer. Céline Sciamma avait déjà prouvé son art de se mettre dans la peau d'une fillette avec *Tomboy*. Auteur du scénario, à partir du livre de Gilles Paris, *Autobiographie d'une Courgette*, et comme portée par la liberté de l'animation, elle se met ici complètement à hauteur d'enfants de dix ans, sans jamais tomber dans le péché mignon de l'animation actuelle : la lecture à deux niveaux avec clins d'œil aux adultes. Inutile de chercher : chaque réplique, douloureuse ou hilarante (on rit beaucoup avec *Courgette*), chaque émotion, chaque remède au cafard a dix ans pile, et c'est bouleversant, même quand on est bien plus grand. A travers cette bande de gosses, elle aborde de front, mais avec une délicatesse rare, toutes les violences subies par les minots : maltraitance parentale et sociale, drogue, abandon...

Entre Tim Burton et Ken Loach

Pour mieux mettre en avant la résistance de l'enfance, et sa merveilleuse capacité de reconstruction : lors d'un petit voyage organisé à la montagne, il suffit d'une luge, d'un bonhomme de neige et d'une boum où l'on se trémousse comme des dingues sur Bérurier noir pour reprendre confiance. Et puis il y a toujours, tout de même, de gentils adultes pour vous aider à croire, à nouveau, à la possibilité d'une vie de famille... Le film de Claude Barras dure à peine plus d'une heure et c'est un grand film : entre la poésie intimiste d'un Tim Burton et la force sociale d'un Ken Loach en herbe, il serre le cœur et donne de l'espoir. Dans *Ma vie de Courgette*, tous les cris, les SOS partent dans les airs. Légers comme des cerfs volants. Vers le soleil.